

Léopold II est le seul souverain belge à avoir entretenu un rapport affectif intense avec sa commune d'adoption, Laeken, qui l'a vu naître et grandir. Plein d'une sollicitude encombrante qui se manifeste par une multitude de projets d'aménagement sans cesse remis sur le métier, cet attachement suscite en retour des sentiments ambigus chez ses bénéficiaires, les Laekenois, qui se sentent spoliés de leur destin et de leur libre arbitre. Le roi, lui, n'en a cure même s'il passe l'essentiel de sa vie dans le bourbier des chantiers. Animé d'une foi inébranlable dans ses desseins, il est conscient de travailler pour l'avenir et s'impose les sacrifices nécessaires.

Dès le début de son règne, en 1865, Léopold II affiche ses ambitions :

Laeken doit devenir pour Bruxelles ce que l'arc de l'Etoile est pour Paris : le point de départ de nombreux boulevards rayonnant tous vers le même point.

Léopold II

Profitant de ses atouts intrinsèques – proximité du centre, beautés naturelles, habitat clairsemé et population modeste – il veut en faire un faubourg résidentiel doté d'infrastructures modernes et de bonnes communications avec la capitale. Au centre se dressera le **palais de la nation** (p. 428), lieu symbolique où le peuple et ses élites seront appelés à faire la fête, à exposer leur savoir-faire ou à échanger leurs idées.

Pour attirer la bourgeoisie industrielle, le roi multiplie ensuite les pôles d'attraction. C'est ainsi qu'il fait construire la **tour japonaise et le restaurant du pavillon chinois** (p. 397), ou qu'il transforme la campagne **La Coste** en centre sportif avec aire de polo, écuries et terrains de lawn-tennis – jeu de paume sur gazon inventé en 1874 par le major anglais Walter Clopton Wingfield – autour d'une villa transformée en restaurant. L'absence d'une voie d'accès pourtant planifiée de longue date – l'avenue Jules Van Praet (p. 378) – en compromet le succès escompté. A la fin de sa vie, il fait encore dessiner un grand **parc le long de la Senne** par Josef Stubben. Equipé d'infrastructures sportives et d'aires de jeux, il s'étale autour de deux étangs entre l'avenue Jules Van Praet et le château Meudon. Mais le temps manque pour le réaliser et le successeur du roi ne partage pas ses idées de grandeur.

